

YVES KRIEF

L'ART DES "CENT TITRES"  
THEORIE ET AUTO-PSY DE DEUX OEUVRES

good mixelp

direct connection

IT WAS ALL A DREAM

MUSEE

FUNERAL

JAZZ

ATELIER

WE NEVER CLOSE

good mixelp

Libral

Edition L'Art en dissidence

YVES KRIEF

L'ART DES "CENT TITRES"  
THEORIE ET AUTO-PSY DE DEUX OEUVRES

good mixelp

direct connection

IT WAS ALL A DREAM

MUSEE

AUTO GAZ

FUNERAL

JAZZ

ATELIER

WE NEVER CLOSE

good mixelp

Libral

Edition L'Art en dissidence

**YVES KRIEF**

**L'ART DES "CENT TITRES"**  
THEORIE ET AUTO-PSY DE DEUX OEUVRES

good mixelp  
direct connection  
it was all a dream  
MUSEE  
FREEDOM GO TO HELL  
good mixelp.com  
FUNERAL JAZZ  
ATELIER  
WE NEVER CLOSE  
Edition L'Art en dissidence



## A l'image du rêve, l'art est une voie royale qui mène à l'inconscient.

### La théorie de la forme

La théorie de la forme, la « Gestalt », est d'origine allemande et remonte au début du XXe siècle. Elle définit les principes de la perception. Le postulat de base est le suivant : devant la complexité de notre environnement, le cerveau va chercher à mettre en forme, à donner une structure signifiante à ce qu'il perçoit, afin de le simplifier et de l'organiser. Pour cela, il structure les informations de telle façon que ce qui possède une signification pour nous se détache du fond pour adhérer à une structure globale. Cela s'applique à tous les sens.

L'Art que je pratique est basé sur le même postulat. Pour peu que la somme d'informations à traiter dépasse notre capacité de synthèse, on perçoit dans une œuvre ce qui nous est le plus facilement identifiable et l'on assemble objet par objet une réalité relative et cohérente issue d'un tri sélectif opéré inconsciemment qui nous définit. L'art des «Cent titres» consiste à favoriser l'émergence sur une même composition d'une multitude d'interprétations possibles dont les plus extrêmes dans un équilibre où rien ne prédomine afin que le sens de l'œuvre soit uniquement induit par le vécu de son interprète.

Lorsque la composition le permet, l'observateur à travers l'interprétation de son ressenti, soulève le voile sur ce qu'il est et se dévoile bien au-delà de son désir.

Imaginez une altercation avec un inconnu : celui-ci vous insulte sans vous connaître. Instinctivement, afin de vous atteindre, il choisira les mots ou maux qui à son propre regard sont les plus blessants, forcément ceux qui

l'affecteraient le plus. Dans le choix de ses insultes et sans même s'en rendre compte, l'agresseur vous dévoilera ses propres zones de fragilité. C'est le sens de ma démarche; créer des miroirs qui révèlent à ceux qui s'y connectent quelque chose sur eux-mêmes, l'œuvre n'étant que le support neutre dont l'inconscient a besoin pour se livrer.

Interpréter une œuvre, c'est se l'approprier, entrer en résonance émotionnelle avec elle. Lorsque c'est le cas, l'œuvre raconte une histoire et donne du sens au tableau qui sans cette fusion d'affects n'en aurait pas.

Afin d'illustrer mes propos, voici un modèle simple de composition dans laquelle, entre autres, les extrêmes se côtoient sans se voir.

Je ne peux pas faire l'inventaire de l'ensemble des lectures induites par cette oeuvre, par essence il m'échappe. Toutefois, à travers elle, je vais mettre en avant quelques-unes des ficelles de mon art dont la récurrence, au fil des compositions, m'a permis d'en appréhender les contours et de le théoriser.



Oeuvre n°239 - Titre personnel : Décale-âge - Planche n°9/16. Exposition de 2013 censurée et refoulée «UN MONDE VOILÉ»



de vêtements peut être interprétée d'une façon opposée à la précédente. Les vêtements deviennent une invitation à se vêtir, une alternative, qui lui permet de s'extraire d'une société qui ne la perçoit que comme un objet.

Elle est nue, sans visage, sa longue chevelure brune voile une partie de son corps tout en soulignant la chute de ses reins. Si le voile peut représenter une perte d'identité, la nudité exposée, pour peu qu'elle fasse l'objet d'une mauvaise lecture, peut aboutir au même résultat, c'est-à-dire à la déshumanisation de l'autre.

L'extrait suivant va me servir à mettre en évidence la relativité des points de vue dans l'interprétation d'une oeuvre. Notre vécu et notre éducation forment notre jugement. Nous ne percevons qu'une partie de la réalité. Bien qu'une vision binaire, de type : le bien/le mal, le beau/le laid, le grand/le petit, soit plus simple à gérer, la vérité est le plus souvent contextuelle et relative.



Si par exemple, je choisis d'entrer dans l'oeuvre par une porte qui ne m'est pas naturelle (cela sous-entend que je vais emprunter un point de vue différent du mien) : en l'occurrence celui des deux femmes en tchadri - *vêtement porté par les femmes afghanes identifiable par sa couleur bleue et caractérisé par la présence d'une pièce de tissu grillagé au niveau des yeux* - sous cet angle le quatuor formé par la flèche, le tag freedom, les deux femmes en tchadri et le tas de niqab, suggère une autre voie qui induit une toute autre lecture.

En effet, pour ces deux femmes, suivre la flèche et opter pour le port du niqab revient à un changement important, une évolution majeure qui relativise le caractère radical du niqab. Voir le monde autrement que derrière un grillage est bien loin d'être un simple détail.

Mais, là encore, si vous détaillez l'extrait dont est issue cette interprétation, vous remarquerez que les deux femmes ne se dirigent pas vers les vêtements posés à même le sol. Elles ne regardent pas dans leur direction. De plus, le port du tchadri limite grandement leur champ visuel, elles ne risquent probablement pas de remarquer leur présence.



restent audibles et parfaitement recevables.

Le principe d'individualisation des objets est l'un

Pourtant, cette interprétation de la scène m'est venue tout naturellement dès lors que j'ai décidé d'emprunter le point de vue de ces femmes. Or, il est indéniable que cette lecture de l'oeuvre détourne la réalité des faits au profit du désir de son interprète. Malgré cela, les conclusions ainsi obtenues



des processus les plus courants dans l'élaboration des associations d'idées lors de la lecture d'une oeuvre. Il procède de la sorte :

Notre inconscient filtre parmi le flux d'informations contenus dans la portion du tableau étudiée les données qui l'intéressent. Il rend accessible à la conscience uniquement les informations qui nous parlent et conforte ainsi notre ressenti. Il occulte sans s'embarrasser de toutes autres considérations (logique, cohérence, etc) les informations sensibles qui à juste titre, viendraient perturber le sens de son interprétation.

Dans une construction émotionnelle, tout a du sens. C'est un principe de base et une réalité que j'ai pu maintes fois observer.

Dans ce type de composition, il n'y a pas de place pour la légèreté. Quand celle-ci semble présente, elle n'est en réalité qu'un artifice assujéti au sens de l'oeuvre, un faux semblant.

Cette caractéristique essentielle à la forme d'art que je pratique se retrouve à l'identique dans le rêve. Ce n'est pas surprenant puisque les deux utilisent le même langage. Dans un cas comme dans l'autre, tout ce qui peut vous sembler a priori décalé, incongru ou inutile est toujours d'une grande importance symbolique.

### **Le principe d'équilibre**

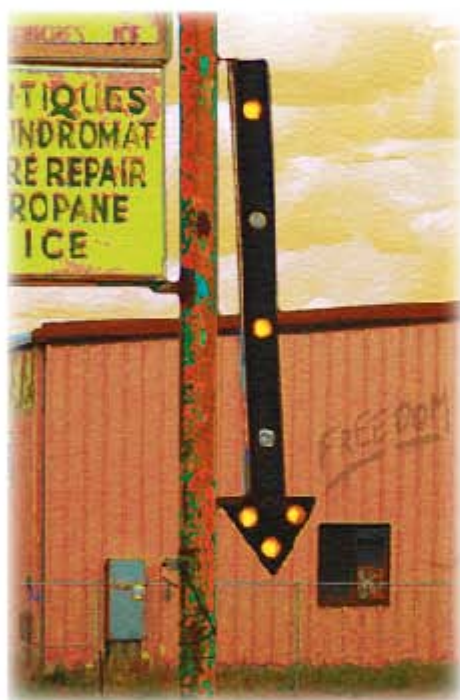
Pour favoriser l'appropriation de l'oeuvre, je fais toujours en sorte que les forces en présence s'équilibrent et se neutralisent c'est un choix volontaire. Dans la mesure du possible, la neutralité de l'oeuvre doit être omniprésente afin que l'effet miroir prenne corps et devienne réalité.

Face à un groupe d'objets dont les charges émotionnelles se neutralisent, l'interprétation, par son apport d'affects, déstabilise l'ensemble, court-circuite la raison et libère

l'émotion.

Dans la mesure du possible, cet équilibre des forces doit être présent en tous lieux, il me sert à égarer la raison au profit de l'instinct et permet à l'observateur d'y trouver son chemin. Entre deux choix possibles, mécaniquement, de façon naturelle vous opterez toujours pour celui qui revêt le plus de sens à vos yeux. Ce n'est pas une opinion personnelle, mais un fait mainte fois démontré.

Ainsi, c'est dans cette libre association des objets, des symboles et des idées, propice à l'appropriation que l'effet miroir prend corps, libère son contenu et délivre son message.



Voici un exemple illustrant ce principe, fruit de l'usage d'une symbolique contradictoire. Par nature, la flèche représente la soumission à l'autorité. Afin d'accentuer l'impact émotionnel, je l'ai peinte en noire, couleur de l'islamisme radical, symbole du deuil et de bien des maux dans la culture occidentale. Afin de contrebalancer l'influence de cette symbolique extrême, j'ai orné la flèche de points lumineux

symbolisant l'éveil. Ils sont au nombre de cinq. En numérogie, ce chiffre représente la liberté dans sa signification ésotérique il symbolise la vie. Dans la culture orientale, porté en pendentif, il offre une protection contre les mauvaises énergies. J'ai choisi pour les touches de lumière un jaune solaire, symbole de vie, afin que la force résultante, de ces nombreux symboles contradictoires, soit à peu près



neutralisé.

**C'est dans cet équilibre des tensions où rien ne prédomine que naît la libre interprétation.**

Afin d'intensifier le potentiel de la scène, le mot freedom est écrit en deux parties distinctes, «free» et «dom», une forme d'homophone non conventionnel signifiant «libre d'homme» (sans hommes), par association de l'anglais free (libre) et du mot «om», phonétiquement «homme» (la lettre «d» servant de liant aux deux termes). Dans le langage très sophistiqué de l'inconscient, le mot freedom peut revêtir plusieurs signifiés.

Afin de synthétiser une pensée complexe, l'inconscient utilise avec amoralité et sans état d'âme, dans une logique paradoxalement sans affect et personnalisée, l'intégralité de nos connaissances. Seuls le résultat et la préservation de notre intégrité mentale lui importent. Dans cet au-delà, mixer des langues différentes afin de synthétiser un ensemble de pensées est courant. Chaque élément de la composition a du sens et rien n'est jamais laissé au hasard. Dans ce genre de tableaux, le hasard, c'est l'inconscient qui oeuvre.



La femme voilée est positionnée en dessous et à proximité d'un graffiti en langue arabe, c'est un prénom : «Amir».

Amir peut s'entendre comme «am here», c'est-à-dire «suis ici», sous-entendu «j'existe». Il peut aussi s'entendre comme «âme here», c'est-à-dire «il y a une âme ici». Ou encore «âme hear», c'est-à-dire «âme entend». Ces trois «homophones» soulignent le fait que quoiqu'on en pense, il ne faut jamais oublier que sous ce



voile, il y a une personne.

**Parenthèse :** Il est fort probable que vous ne parliez pas l'arabe, mais dans le domaine de l'art comme dans celui des rêves et même si cela peut vous paraître étrange, et ça l'est, il n'est pas toujours nécessaire de connaître une langue pour l'utiliser à bon escient. L'inconscient garde une part de mystère hermétique à la raison. Je suis de nature cartésienne. C'est pourquoi j'ai tendance à être sceptique face aux manifestations et aux récits de phénomènes étranges d'ordre irrationnel ou paranormal. Je pense que l'étrange n'est que le fruit de notre ignorance en de nombreux domaines.

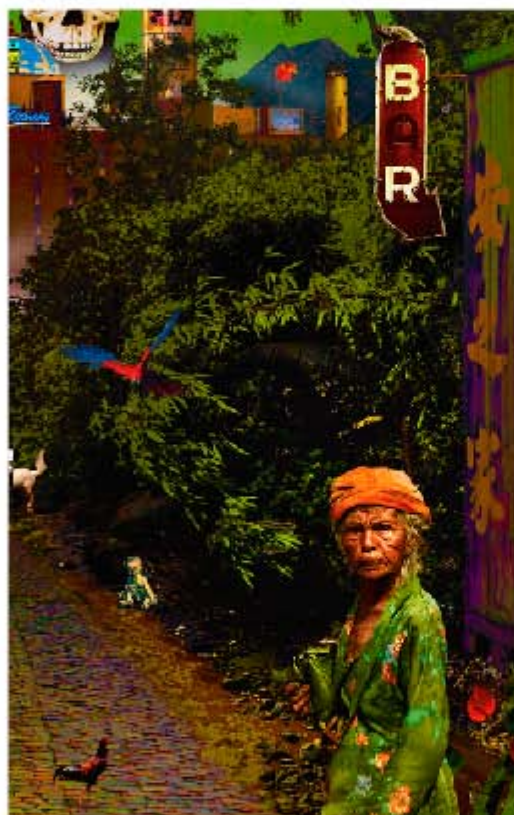
Cependant, il y a en neuropsychologie de nombreux cas référencés relatifs au «syndrome compulsif de la langue étrangère» qui laissent perplexe.

À titre d'exemple, ce syndrome, aussi surprenant que rare, a frappé il y a deux ans un jeune Australien de 21 ans victime d'un grave accident de la route. Après une semaine de coma, il s'est réveillé en parlant mandarin, la langue la plus utilisée en Chine. Son excellent niveau a de suite attiré l'attention des médecins: aussi incroyable que cela puisse paraître, il parlait couramment cette langue difficile et ce, avec un accent remarquable. Le patient qui se prénomme Ben a par ailleurs éprouvé bien plus de difficultés à retrouver son niveau d'anglais initial qu'à s'exprimer en mandarin. Aucune explication certaine ne justifie clairement ce phénomène. Il y a actuellement environ une soixantaine de cas similaires référencés dans le monde et le fait que cette pathologie rare soit cliniquement reconnue et référencée en dit long sur les limites de nos connaissances.

En pratiquant mon art, j'ai vécu à plusieurs reprises des situations inexplicables, pas aussi spectaculaire qui pouvaient individuellement être interprétées comme de

simples coïncidences, mais dont le caractère répétitif et la fréquence ont fini par invalider cette option a priori pleine de bon sens. Une coïncidence qui se répète avec insistance, ne peut plus en être une.

En 2009 j'ai passé un mois sur l'île de Bali. Une amie galeriste m'avait gentiment invité avec mon jeune fils à passer l'été en sa compagnie. Son mari, dont j'ai fait la connaissance à l'occasion de ce séjour, débordait de charisme et d'énergie. Il était de nature combatif, protecteur et surtout très famille. Si je devais ne retenir qu'une seule de ses nombreuses qualités pour le définir, c'est cette dernière que j'aurais conservée.



Extrait du «Cent Titres» n°144.

\* Les lettres B et R qui se détachent de l'enseigne B A R correspondent aux initiales de la personne à laquelle, selon mon interprétation, ce tableau est dédié et l'insertion de cette enseigne n'était pas consciemment préméditée.

A mon retour, j'ai réalisé que cette rencontre m'avait suffisamment impressionné, pour que je puisse créer à partir de mon ressenti une œuvre lui étant entièrement dédiée.

Peu de temps après, il me semble que c'était en 2010, lors d'un salon international à Zürich j'ai exposé cette œuvre. Le soir du vernissage, un couple d'asiatique parlant le français m'a interpellé à son sujet. L'homme, m'a précisé, « j'aime beaucoup la signification de l'inscription que pointe l'enseigne BAR \* ». Il s'avère que je ne parle pas

plus le chinois que l'arabe, c'est donc uniquement sur



des critères esthétiques et de désir que j'ai sélectionné ce graff plutôt qu'un autre. J'ai expliqué rapidement à mon interlocuteur mes critères de choix et ma technique de travail en lâcher prise afin qu'il comprenne pourquoi je n'avais strictement aucune idée du sens de l'enseigne dont j'étais par ailleurs très curieux de connaître la signification.

Sur le panneau, en mandarin était écrit « Protection à la famille ». Cette traduction, très à propos et totalement en phase avec l'esprit de la composition m'a donné du baume au cœur et je n'ai pu m'empêcher d'esquisser un sourire intérieur. Au fond de moi je savais, avant même de connaître la signification de l'enseigne, qu'il ne pouvait en être autrement. J'avais fini par intégrer, sans pour autant me l'expliquer clairement, ce mystère induit par ma technique de création et intuitivement je sentais que c'était elle qui en détenait la clef.

Basée principalement sur le désir donc sur l'émotion, celle-ci me permettait de faire émerger ponctuellement des compétences que je ne possédais pas.

À force de réflexions et de recherches j'ai fini par bâtir l'ébauche d'une théorie expliquant ce phénomène. Cette démonstration mélange de science et d'instinct peut sembler bancale, mais elle s'avère être la seule explication qui me semble un tant soit peu cohérente. Je reviendrai plus loin sur le sujet. Succinctement, mon raisonnement expliquant la récurrence de ces coïncidences est liée à la nature vibratoire et ondulatoire des émotions, et au fait que d'un point de vue quantique tout est connecté, seule la densité atomique varient. Quoi qu'il en soit, mon explication, crédible ou non, n'entachera en rien la véracité des faits et l'étrangeté de ce phénomène troublant et répétitif.

Dans la base de données photos où je range par catégorie les tags et les graffs collectés au cours de mes différents voyages, je dois bien avoir plus d'un millier de